

# Justice et paix

De C. René Padilla

7 octobre 2011

La PAIX est un bien hautement souhaitable pour les individus comme pour les nations. Le cœur des humains aspire à la paix, qui est aussi un objectif politique qu'aucun gouvernement responsable ne peut ignorer. Que ce soit à l'Est ou à l'Ouest, au Nord ou au Sud, la vision prophétique d'un monde où les épées sont forgées pour devenir des socs de charrue et les lances pour devenir des faucilles suscite une réponse positive.

Cependant, il y a des conditions indispensables pour la paix. Si elles ne sont pas satisfaites, l'idéal de paix se réduit à un désir qui ne peut être comblé. Ésaïe 32.17 met en avant la condition la plus importante : la justice. On y lit que : « **Le fruit de la justice sera la paix. L'effet de la justice, ce sera la tranquillité et la sécurité à tout jamais.** » La paix est à la justice ce que le fruit est à l'arbre qui le produit. Là où il n'y a pas de justice, il ne peut y avoir de paix. Injustice et paix ne peuvent coexister.

Rappelons-nous que le prophète Ésaïe parle dans une situation d'injustice et d'oppression. Les classes dirigeantes sont devenues corrompues et utilisent leur pouvoir pour exploiter les personnes pauvres. Ils sont « rebelles, complices de voleurs, ils aiment tous les pots-de-vin et sont avides de présents » (1.23). La charge que Dieu leur a confiée est de faire le bien, de s'efforcer d'agir avec droiture, d'assister l'opprimé, de défendre le droit de l'orphelin et de plaider la cause de la veuve (cf. 1.17). Au lieu de cela, ils s'affairent à acheter des maisons et à accumuler des terres « au point d'occuper tout l'espace et d'être seuls dans le pays. » (5.8) Ils ont remplacé la loi de Dieu par le crime et la justice par des cris de détresse (cf. 5.7). Ils ont fait des lois injustes et des décrets oppressifs « pour refuser aux miséreux l'accès au tribunal, pour priver de leur droit les pauvres de mon peuple, pour dépouiller les veuves et pour piller les orphelins. » (10.1-2) On ne peut pas non plus attendre la justice du système judiciaire, où sévissent des gens « qui condamnent les gens par leur parole, qui tendent des pièges aux juges dans les tribunaux, qui perdent le juste sans aucune raison ». (29.21)

L'injustice est leur pain quotidien. Cependant, l'injustice n'est pas seule en cause. Là où la justice est négligée, règne l'anarchie. « On se maltraitera l'un l'autre, compagnon contre compagnon, voisin contre voisin, les jeunes gens se dresseront contre les gens âgés, les gens de rien contre les dignitaires. » (3.5) La loi et l'ordre sont indispensables au bien-être de toute société. Mais, lorsqu'ils servent à défendre les intérêts particuliers, alors l'anarchie et le désordre sont institutionnalisés, avec pour conséquence la destruction des fondements moraux de la société. Quand la loi et l'ordre servent de raison pour justifier les oppresseurs, ils perdent le respect des opprimés, les victimes du système. Les valeurs éthiques perdent leur validité et il se crée une situation très semblable à celle que décrit le prophète : « Malheur à vous qui nommez le mal bien et le bien mal, vous qui changez la lumière en ténèbres, les ténèbres en lumière, vous qui changez l'amertume en douceur et la douceur en amertume. » (5.20) On perd toute notion de bien et de mal et c'est le règne du chaos social.

Pour compliquer encore plus la situation, à l'époque d'Ésaïe, Israël est arrogant, inconscient de son péché. Le message du prophète tombe donc dans des oreilles de sourds. À cause de cette rébellion, dit le prophète, l'Assyrie, une nation païenne, sera utilisée par Dieu comme lverge de sa colère ; à cause de son refus d'écouter, le peuple d'Israël ira en exil, « ses notables mourront de faim et la population de soif. » (5.13) Cet avertissement est cependant reçu avec mépris et indifférence. On entend déjà le son de la destruction, mais au lieu de la repentance et des lamentations, « c'est la joie et la liesse : on égorge des bœufs, on abat des moutons, des chèvres, on se gorge de viande, on boit du vin et l'on dit : " Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. " » (22.13) L'hédonisme marche de pair avec la fausse sécurité.

La fausse sécurité des chefs d'Israël à l'époque d'Ésaïe est une expression de confiance dans la puissance militaire de l'Égypte. Au lieu de se repentir et de croire dans le Dieu de justice, les Israélites se sont alliés au pharaon, oubliant que « l'Égyptien est un homme, il n'est pas Dieu, et les chevaux sont des créatures terrestres. Ce ne sont pas des êtres surnaturels. » (31.3) Quel avertissement pour tous ceux qui, de nos jours encore, cherchent la paix et la sécurité par le moyen de la force brutale, mais ne se soucient pas de la justice !

Le chapitre 32, où se situe notre texte, commence par la promesse d'un royaume où « un roi exercera son règne avec justice, et ses ministres gouverneront selon le droit ». (v. 1) Contrairement à la situation de violence institutionnalisée qui existe actuellement à Jérusalem, dans ce royaume à venir, « on ne traitera plus l'insensé comme un noble, on ne dira plus du trompeur qu'il est quelqu'un de grand » ; l'affamé ne repartira pas le ventre creux ni celui qui a soif privé d'eau ; le pauvre ne sera plus opprimé par des paroles fausses. (vv. 5-8) Jérusalem, « la ville animée », sera détruite. Les femmes insouciantes qui y vivent sont donc exhortées à abandonner leur fausse sécurité et à reconnaître le jugement qui vient. (vv. 9-13)

Après cette exhortation, le prophète tourne son regard vers les changements qui seront opérés quand le jugement de Dieu sera accompli. L'Esprit de Dieu, dit-il, sera répandu et une nouvelle société ainsi qu'une nouvelle création apparaîtront. « Le droit habitera dans le désert, et la justice dans le verger. Le fruit de la justice sera la paix. L'effet de la justice, ce sera la tranquillité et la sécurité à tout jamais. Mon peuple habitera un domaine de paix dans des demeures sûres, dans des maisons tranquilles. La forêt tombera, abattue par la grêle, et la cité tombera au plus bas. Bienheureux serez-vous : vous sèmerez partout le long d'eaux abondantes et vous pourrez laisser les bœufs comme les ânes en liberté. » (vv. 16-20)

Pour mieux comprendre cette vision prophétique d'un monde de paix, il faut la considérer en comparaison avec la situation chaotique mentionnée préalablement. La paix dont il est question n'est pas seulement une absence de guerre, c'est le *shalom*, l'harmonie, le bien-être, la plénitude, la prospérité, la santé, le bonheur, l'abondance tant pour les individus que pour la société. Dans notre texte, elle est associée à la tranquillité, au calme ou au repos (*sheket*) et à la confiance ou la sécurité (*batah*). Au sein d'une situation d'injustice, de tension sociale et d'insécurité, le prophète entrevoit une nouvelle ère dans l'histoire de sa nation et il la décrit en des termes qui nous rappellent l'année de jubilé selon Lévitique 25 : « En cette année jubilaire, chacun de vous retournera dans sa propriété. (...) Que nul ne lèse donc son prochain, mais agissez par respect pour votre Dieu ; car je suis l'Éternel, votre Dieu. Vous obéirez à mes commandements, vous observerez mes lois et vous les appliquerez ; ainsi vous demeurerez dans le pays en sécurité ; et la terre vous donnera ses fruits, vous mangerez à satiété et vous mènerez une existence paisible. » (vv. 13, 17-19)

L'aspiration à un monde où les habitants jouissent de la vie dans toutes ses dimensions, sans se sentir menacés par la violence ou le malheur, est une caractéristique commune à toute l'humanité. Il n'est donc pas surprenant que la promesse de la paix et de la sécurité soit si souvent un élément important de la rhétorique politique dans tous les pays. Néanmoins, notre texte, conformément à la révélation mosaïque, place la justice et la paix dans une relation de cause à effet : l'effet, ou le résultat de la justice, sera la paix.

Le genre de justice (*tzedaká*) auquel le prophète se réfère n'est ni plus ni moins que la justice de Dieu : la justice qu'il aime et qu'il attend de nous ; pas seulement une convention sociale ou une valeur humaine, mais un mandat divin. Comme le dit Abraham J. Heschel : « Il ne s'agit pas seulement de la relation entre l'homme et son prochain ; c'est un acte qui implique Dieu, une nécessité divine. » Et elle est intimement liée à la compassion pour les opprimés, les faibles et les marginalisés. C'est une « option en faveur du pauvre ». Elle a trait à la préoccupation particulière de Dieu pour les nécessiteux et les déshérités. Dieu est un Dieu de justice, c'est donc pécher que de rester indifférent vis-à-vis de ceux qui souffrent pour des raisons dont ils ne sont pas directement maîtres. *Tsedaká* est une condition indispensable à l'existence du *shalom*. Sans justice, pas de paix. Justice et paix sont inséparables ; elles sont indissolublement liées. Selon les paroles du psalmiste : « L'amour et la vérité vont se rencontrer, et la justice et la paix se donneront l'accolade. » (Psaume 85.11)

En l'absence de justice, il ne peut y avoir qu'une paix fallacieuse. Il y aura la fausse sécurité des oppresseurs, reposant sur la coercition, ou la stupeur des opprimés, résultant de la peur, mais il n'y aura pas de véritable paix. Ce sera la paix d'un cimetière, d'un camp de concentration ou d'un pays sous occupation militaire, mais pas une paix véritable et durable. Il est impossible de connaître le *shalom*, dans une société corrompue : une société matérialiste obsédée par les richesses et indifférente à l'égard de la situation des pauvres ; une société hédoniste visant la satisfaction de besoins artificiels et aveugle aux souffrances des masses du Deux-tiers monde ; une société consumériste captive de l'idolâtrie de la mode et endurcie face à la misère des marginalisés ; une société gaspilleuse soumise à l'idéologie d'une croissance économique illimitée et sans compassion pour les foules affamées. La réalité du *shalom* ne peut pas davantage exister dans un monde caractérisé par l'injustice mondiale : un monde

dominé par l'aspiration à la puissance politique et oublieux des droits humains ; un monde qui ôte le pain de la bouche des nécessiteux dans le but d'engraisser une élite qui connaît des problèmes d'obésité ; un monde où des générations entières issues des pays pauvres naissent hypothéquées par les pays riches.

La seule paix possible dans ce genre de société et dans ce genre de monde est une paix imposée par des gouvernements de sécurité nationale : une paix qui dépend entièrement de la persécution et de l'exil, des arrestations arbitraires et de la tortures, des disparitions forcées, des mutilations et des assassinats ; une paix réservée aux élites privilégiées, achetée au prix du sang des opprimés ; une paix que les pauvres détestent et dont les riches ne peuvent jouir complètement ; une paix qui menace de détruire le genre humain.

Si le fruit de la justice est la paix, le fruit de l'injustice est la violence et le chaos social, l'inimitié et l'insécurité, la haine et la peur. Tout injustice commise contre le pauvre porte en elle la semence de la subversion. La justice entretient la vie, l'injustice mène à la mort. L'injustice est plus que la violation des droits humains, c'est un péché contre le Dieu vivant. C'est pourquoi, ceux qui persistent dans l'injustice se mettent sous le jugement de Dieu. « Se moquer du pauvre, c'est outrager son Créateur, et celui qui se réjouit du malheur d'autrui ne restera pas impuni. » (Pr 17.5) Il s'ensuit que le moyen le plus efficace pour œuvrer contre la paix, c'est d'œuvrer en faveur de l'injustice. Semez l'injustice, vous moissonnez la violence. Partout où éclate la violence, l'explication habituelle qui en est donnée par les bénéficiaires du système est que ces problèmes sont causés par des agitateurs qui sont étrangers à la situation. La question à soumettre aux défenseurs du statu quo est : De tels agitateurs réussiraient-ils si le sol n'était pas fertile pour le ressentiment et la haine engendrés par l'injustice ?

L'Amérique latine est une bonne illustration de ce problème. On a l'impression que, tout au long de leur histoire, nos pays ont été liés à un cycle vicieux d'appauvrissement des masses suivi d'éruptions sociales, suivies de la répression, suivie d'un appauvrissement accru des masses, suivi d'une instabilité sociale accrue, suivie d'une répression accrue, et ainsi de suite. Le prix social s'élève à chaque répétition de ce cycle. Y a-t-il un moyen d'en sortir, surtout quand on tient compte du fait que chaque tentative de changement devient immédiatement la cible de soupçons de la part de ceux qui gardent le contrôle sur les structures du pouvoir ?

La situation se complique encore à la lumière du jeu des intérêts économiques à l'échelon international. La politique étrangère des États-Unis part du principe que la démocratie et la liberté sont des valeurs qu'il faut préserver à tout prix dans le monde entier. Le résultat indéniable est, cependant, que durant la guerre froide, le gouvernement américain a souvent été le partenaire des gouvernements les plus répressifs de l'histoire de l'humanité.

Aujourd'hui, la situation est différente. Nous avons laissé derrière nous la guerre froide. En Amérique latine au moins, nous n'avons plus de dictature militaire. Mais ne nous y trompons pas : aujourd'hui, plus que jamais, le pouvoir économique est concentré dans les multinationales géantes à la solde du funeste système néolibéral, système d'injustice qui bénéficie à l'élite, la « classe transnationale », aux dépens de la grande majorité. Nous sommes passés de la guerre froide à la guerre contre le terrorisme. Celui qui est en désaccord avec le système n'est plus subversif ou « complice de subversion », mais il court le risque d'être marqué de l'étiquette infamante de terroriste. Et, bien évidemment, si nous souhaitons la paix, nous devons nous débarrasser des terroristes !

À l'opposé, la meilleure façon d'œuvrer pour la paix est de combattre l'injustice. Voulez-vous la paix ? Dans ce cas, « que le droit jaillisse comme une source d'eau, que la justice coule comme un torrent puissant. » (Amos 5.24). Désirez-vous « la tranquillité et la sécurité à tout jamais » ? Alors, « mettez un terme à la violence et au pillage, appliquez le droit et la justice ! » (Ez 45.9) Voulez-vous habiter « un domaine de paix dans des demeures sûres, dans des maisons tranquilles » ? Alors, « on t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » (Mi. 6.8)